

FINANCES PRUDENTES

L'heure est à la prudence, malgré l'excédent budgétaire enregistré à la clôture des comptes 2012. **p. 2**

EUROPAC : EMPLOIS MENACÉS

Les salariés et les syndicats sont inquiets. Un service pourrait être délocalisé au Portugal. **p. 4**



LE SPORT AU FÉMININ

La place des femmes dans le sport sera abordée lors d'un café-débat le 9 avril. **p. 14**

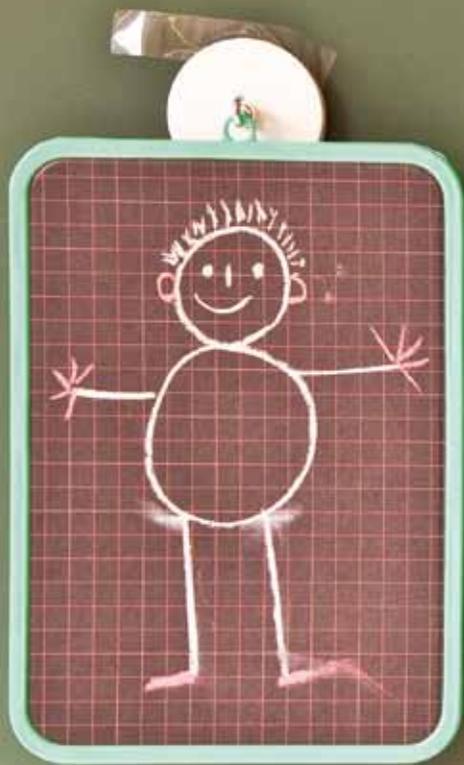
Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 4 au 18 avril 2013 - n° 162



École :
les mots ~~aux~~
des enseignants

À l'heure où le débat sur les rythmes scolaires est au cœur de l'actualité (lire p. 3), *Le Stéphanois* est allé à la rencontre d'enseignants. Comment perçoivent-ils l'évolution de leur métier ? Quelles sont leurs attentes ? Témoignages. **p. 8 à 11.**

Incitation à la prudence

L'excédent budgétaire de la Ville enregistré à la clôture des comptes de 2012 ne masque pas le contexte difficile pour les finances publiques. De nouvelles dépenses contraintes et des diminutions de recettes sont attendues.

Le conseil municipal du 28 mars a donné lieu à la dernière présentation du compte administratif du mandat 2008-2014. Un excédent d'1,870 million d'euros apparaît à la clôture de l'exercice 2012. « *Au final, c'est un bon résultat, mais le contexte incertain dans lequel nous nous trouvons nous avait incités à la prudence lors de la construction du budget primitif. C'est pourquoi nous avons misé sur des recettes que nous étions certains d'avoir* », justifie Joachim Moysse, le premier adjoint, en charge des finances.

En 2012, un certain nombre de dépenses ont permis de consolider des choix politiques municipaux dans différents champs... C'est par exemple le cas avec la tarification solidaire étendue aux activités et services municipaux, la signature du contrat local de santé comprenant de nombreuses actions à destination des habitants, ou encore avec le recrutement d'une personne chargée de travailler à la dynamisation du commerce local. Des travaux de maintenance du patrimoine local ont été engagés : trottoirs, voiries, réseaux, bâtiments (toiture de l'école Paul-Langevin ou self de l'école Henri-Wallon). Parallèlement, la Ville a poursuivi sa politique de désendettement entreprise depuis le début du mandat avec un recours à l'emprunt (1 million d'euros) très inférieur au

remboursement de la dette. Côté recettes, la Ville a enregistré une hausse de 500 000 € du produit des impôts locaux. Elle est due à l'augmentation des bases – établies par l'État – d'une part, et à l'apparition

de nouveaux foyers fiscaux sur le territoire, d'autre part. Les cessions foncières ont rapporté 600 000 € de plus qu'envisagé. Régulièrement revue à la baisse, la dotation globale de fonctionnement, versée par

l'État, a bien diminué, mais moins qu'estimé (+50 000 €). En revanche, pour 2014 et 2015, ce sont 2,25 milliards d'euros en moins qui sont annoncés dans les caisses des collectivités.

On sait déjà comment va être utilisé cet excédent budgétaire. Une bonne part permettra de renforcer les effectifs dans le cadre de la mise en place des rythmes scolaires (animateurs, Atsem...) ou encore de financer un poste de conseiller en insertion professionnelle. Une partie viendra aussi abonder le projet de création d'une aire de jeux conséquente pour petits et adolescents sur le parc omnisports Youri-Gagarine.

UNE BONNE NOUVELLE, MAIS...

Reste que l'avenir financier s'annonce compliqué : baisses attendues des dotations de l'État, nouvelles dépenses contraintes, diminutions des subventions du conseil général concernant le marché public de performance énergétique... « *Cet excédent nous garantit une certaine autonomie d'action. Il nous faut poursuivre nos actions en fonctionnement et continuer d'investir sinon comment les communes pourraient contribuer à la relance de l'économie ? Il ne faut jamais perdre de vue que les collectivités locales sont responsables de 75 % de l'investissement public* », rappelle Joachim Moysse. ♦



Le président de l'Aspic, Yves Houget, précise les difficultés de l'association de prévention aux élus du conseil municipal.

En soutien à l'Aspic

Une quarantaine de personnes, membres du conseil d'administration de l'Aspic, du comité de soutien à l'association de prévention spécialisée, salariés ou habitants ont assisté au conseil municipal. Le président Yves Houget a expliqué à l'assemblée que la décision du Département de diviser par deux la subvention se traduisait désormais concrètement par le licenciement de trois des six éducateurs de rue et la division par deux du personnel administratif (lire *Le Stéphanois* 157). « *Malgré cette attaque inédite, nous vous assurons que notre volonté d'agir est intacte et que nous mettrons toujours notre énergie et notre créativité au service des jeunes et des familles en risque d'exclusion sur Saint-Étienne-du-Rouvray, à vos côtés.* »

Après une suspension de séance, demandée par le groupe socialiste – regrettant de ne pas avoir été avisé de la venue de la délégation –, le groupe PC a proposé une motion d'urgence en soutien à l'Aspic, réclamant que la décision du conseil général soit annulée. Cette dernière a été votée à l'unanimité des élus participant au suffrage. Le groupe PS n'a pas pris part au vote.

La Ville rend sa copie

La réforme des rythmes scolaires sera mise en œuvre à la rentrée. Avant de transmettre leur avis à l'Éducation nationale, les élus ont débattu du sujet en conseil municipal, le 28 mars.

Les écoliers stéphanois passeront à 9 demi-journées de cours dès septembre 2013. Le premier adjoint, Joachim Moysse, a rappelé que la Ville avait fondé sa réflexion au vu de l'expérience acquise depuis la mise en place des espaces éducatifs périscolaires, les Animalins, en 2010. Ces derniers ont ainsi donné lieu à une convention originale entre la Ville, l'Éducation nationale et la Caf, avec pour objectif de réduire les inégalités liées aux temps périscolaires des enfants. L'élue a aussi insisté sur l'intérêt de bénéficier d'une aide financière prévue – en 2013 – par le biais d'un fonds d'amorçage mis en place par l'État. « Les conseils d'écoles ont émis, à une courte majorité, la volonté de placer la demi-journée supplémentaire le mercredi matin. Comme les 615 familles interrogées par les parents d'élèves et comme le groupe de travail mis en place dans le cadre du Projet éducatif local. En revanche, une grande diversité de propositions d'organisation quotidienne nous ont été remontées. Il n'a pas été possible de dégager un scénario préférentiel », a ainsi rapporté Joachim Moysse. **Le conseil municipal a voté à la majorité (moins une abstention et deux non-participations au vote) l'organisation suivante :** de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à



Dès la rentrée prochaine, les écoliers stéphanois auront cours le mercredi matin.

15 h 45 les lundi, mardi, jeudi et vendredi et de 8 h 30 à 11 h 30 le mercredi matin. Les horaires des écoles maternelles Rossif, Sépard et Robespierre seront décalés d'un quart d'heure afin de permettre aux familles de s'organiser dans le cas d'une fratrie en élémentaire et maternelle. Les Animalins ouvriront dès 7 h 30 et de 15 h 45 à 18 heures. Le mercredi midi, un service de restauration scolaire sera accessible aux enfants inscrits en centre de loisirs

municipal. Enfin, un comité de suivi et d'évaluation va être mis en place. Prenant la parole pour le groupe socialiste, Rémy Orange, adjoint aux affaires scolaires, a rappelé que cette réforme – « au coût important pour nos finances... mais dont le jeu en vaut la chandelle » – n'était qu'un des aspects d'une réflexion plus vaste lancée par le gouvernement. Évoquant les créations de postes : « Cela va déjà se traduire à la rentrée prochaine très concrètement dans les 19 écoles de

la ville au niveau de la carte scolaire. Aucune fermeture de classe n'est envisagée et sont pressentis une ouverture en élémentaire Jean-Macé, un maître en surnuméraire en élémentaire Henri-Wallon et un poste d'accueil pour les moins de 3 ans à la maternelle Wallon. » De son côté, Michèle Ernis au nom de Droits de cité a avoué être « très mal à l'aise dans cette discussion ». « Même si je trouve génial le travail mené au sein des Animalins, je suis contre cette réforme des rythmes scolaires... Attention à ne pas détricoter le service public de l'Éducation nationale avec une prise en charge des enfants à l'extérieur de l'école. » Pour l'UMP, Samir Bouzbouz a réclamé « une évaluation de la réforme au bout de deux ans ».

Les communistes par la voix de Fabienne Burel ont regretté que « l'école ne parvienne plus à dissiper les inégalités territoriales et sociales ». « La refondation de l'école doit être une ambition vitale pour le pays et pour la Ville, elle doit être pensée pour les enfants qui n'ont que l'école. Elle doit être réfléchie, concertée et financée par l'État. Le contenu n'est pas, en l'état, satisfaisant. Les élus communistes lancent un appel pour poursuivre avec audace la refondation de l'école républicaine. » ♦

À mon avis

La formation professionnelle menacée

L'avenir de la formation professionnelle est aujourd'hui gravement menacé. Le projet du rectorat et de la Région concernant la carte des formations prévoit un grand nombre de fermetures de sections dans les lycées professionnels ou de réductions de places, comme dans notre ville, au lycée Le Corbusier. L'École industrielle de Rouen envisage de fermer son lycée professionnel alors qu'il dispose de la seule offre de formation aux métiers de l'industrie du papier carton. Il semble que les décisions qui sont prises actuellement visent à réduire l'offre de formation plutôt que son développement. Dans le même temps, nous apprenons que l'emploi est menacé dans une des

plus importantes usines de notre ville, la papeterie Europac. Le maintien et le développement de l'emploi dans notre région nécessitent de prendre le contre-pied de toutes ces décisions qui fragilisent l'avenir de l'industrie. Oui, notre pays, notre région ont besoin d'une politique industrielle ambitieuse, s'appuyant sur une offre de formation professionnelle attractive et adaptée. C'est la raison pour laquelle nous soutenons toutes les mobilisations de salariés et d'enseignants pour défendre l'emploi, l'industrie et la formation professionnelle.



Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Europac veut délocaliser au Portugal

Les salariés d'Europac craignent de voir de nouveau des emplois disparaître. Un service pourrait être délocalisé au Portugal. Des débrayages ont marqué l'opposition des salariés à ces mesures.

Depuis vingt jours, la papeterie Europac est sous tension. L'annonce, le 14 mars, devant le comité d'entreprise, du transfert du service logistique et administration des ventes au Portugal, a semé le trouble. Les quatre employés concernés se voient proposer un poste... au Portugal pour 931 € par mois. « On l'a appris comme ça, explique l'une d'eux. Ça fait mal, on travaille ici depuis plusieurs années, on a tous notre famille ici. »

Le personnel a mené plusieurs débrayages pour marquer son opposition. Au comité d'entreprise, les représentants du personnel veulent en savoir plus sur la situation, ils soupçonnent la délocalisation à venir d'autres services administratifs. « L'usine serait alors totalement dépendante du Portugal, juge André-Pierre Terrier, responsable CGT et secrétaire du CE. On veut savoir où la direction d'Europac veut aller, pas question qu'elle négocie secteur par secteur pour éviter un plan social. »

UNE QUARANTAINE DE POSTES SERAIT CONCERNÉE

La période est plutôt morose pour la papeterie. L'entreprise espagnole Europac, qui a repris la papeterie en 2008, a réalisé plusieurs investissements depuis. La production a augmenté, mais avec un prix du papier plutôt bas et celui des matières premières et de l'énergie en hausse, les résultats ne sont pas satisfaisants. « Évidemment, ils trouvent que les salariés sont payés trop cher, s'indigne le syndicaliste. Mais l'entre-



Lors de l'assemblée générale des salariés le 19 mars, une majorité d'entre eux a décidé des débrayages.

prise a versé 92 millions d'euros aux actionnaires en 2012 ! Et on s'interroge sur les frais que fait payer le holding à l'entreprise : 3 millions d'euros pour les frais de siège à Madrid, 2 millions pour avoir le droit d'utiliser le logo. » La CGT est aussi vigilante sur les investissements à venir : le remplacement prévu des deux bobineuses par une seule va réorganiser les équipes de travail. « On pourrait y perdre 18 postes », calcule André-Pierre Terrier. Au total, sur les 183 emplois existants, une quarantaine de postes serait menacée.

Pour l'instant, la direction ne veut faire aucun commentaire. Un CE était prévu le 3 avril, les syndicats appelaient à un arrêt de travail le même jour. ♦

La formation menacée

L'École industrielle de Rouen, en difficulté financière, envisage de fermer son lycée professionnel en juin 2013. Le lycée est, dans la région, la seule offre de formation aux métiers de l'industrie du papier-carton, du CAP conducteur d'installation de production au bac pro pilote de ligne de production, qui peut ensuite se poursuivre sur un BTS. « Si le lycée disparaît, les élèves n'auront pas de solution pour finir leur formation, sinon à Aire-sur-Adour (dans Les Landes, à 800 km, NDLR), souligne Jean-François Soutif, enseignant et responsable CGT. On n'ose croire qu'ils soient laissés pour compte. »

Le centre de formation des apprentis (CFA) de l'école industrielle assure aussi une formation au BTS industries papetières. Mais pour la suivre, il faut déjà avoir un employeur. Et, comme la formation générale des apprentis est assurée au lycée, elle serait compromise par sa fermeture. Alors que la région compte plusieurs papeteries, Chapelle Darblay, M-real et Europac, peut-on laisser disparaître une telle formation professionnelle pour les jeunes Normands ? Le papier-carton n'est pas le seul secteur concerné. Le comité technique académique de janvier a annoncé la fermeture de 19 sections professionnelles et techniques pour la rentrée.

Une précieuse aide aux aidants

Un service d'aide aux familles des malades atteints par la maladie d'Alzheimer vient d'être mis en service conjointement par l'Éhpad Michel-Grandpierre et l'hôpital d'Oissel.

Quand la maladie d'Alzheimer atteint une personne et qu'elle perd la tête, toute la famille est touchée. L'époux ou l'épouse, les enfants, tous s'épuisent à s'occuper du malade et s'angoissent devant l'évolution de la maladie. Les proches peuvent dorénavant demander l'aide de La Bulle, une plateforme d'accompagnement pour les aidants des personnes atteintes d'Alzheimer ou des maladies apparentées.

L'équipe de La Bulle est composée de deux aides-soignantes et d'une psychologue. « À la demande, nous intervenons à domicile pour dégager du temps à l'aidant et lui permettre de souffler et se reposer, indique Julie Bontemps, une des aides-soignantes. Nous pouvons aussi l'aider à sortir et retrouver une vie sociale. Nous allons aussi organiser des cafés-échanges pour faire se rencontrer les familles, éventuellement organiser des activités communes. » La Bulle a ses bureaux à l'Éhpad Michel-Grandpierre, l'établis-



Aurore Lemeunier (à gauche), psychologue, et Julie Bontemps, une des deux aides-soignantes de La Bulle, sont présentes pour aider les aidants des malades d'Alzheimer.

sement stéphanois d'hébergement pour personnes âgées dépendantes est en effet cofondateur avec l'hôpital d'Oissel de ce nouveau dispositif. Le

service d'aide utilise les structures de l'Éhpad en fonction des besoins : « L'accueil de jour peut prendre en charge un malade une ou

quelques journées si besoin, détaille Sandrine da Cunha Leal, directrice de l'Éhpad Michel-Grandpierre. De même, les services de coiffure ou de balnéo

son à leur disposition. » La Bulle vient renforcer les services déjà existant, comme le Clic ou le Ssiad (lire ci-dessous), pour accompagner le vieillissement de la population et faire face à la dépendance. Il est financé par l'Agence régionale de santé et a vocation à répondre aux demandes des familles de toute la rive gauche. La Bulle intervient au maximum trois heures par semaine, le service est payant, mais modulé selon les ressources. ♦

■ QUI CONTACTER ?

- **La Bulle,**
Tél. : 02 32 19 07 15.
L'Éhpad Michel-Grandpierre,
avenue du Val-l'Abbé,
Tél. : 02 32 19 00 10.
- **Le Clic, centre local d'information et de coordination pour les personnes âgées, service gratuit d'orientation et d'accompagnement,**
64 rue Lazare-Carnot,
Tél. : 02 32 95 93 75.
- **Le Ssiad, service de soins infirmiers à domicile,**
64 rue Lazare-Carnot,
Tél. : 02 32 95 93 28.

Quartier Sud

« Bien dans son logement » fait escale à Hartmann

Jeudi 18 avril, une opération Bien dans son logement est organisée dans le quartier Hartmann. Chacun peut profiter de cet après-midi pour venir à la rencontre de représentants de services municipaux ou associatifs spécialement réunis pour donner des conseils et répondre aux questions relatives au logement. « Nous avons déjà proposé ce type de rendez-vous dans d'autres lieux de la ville autour de l'entretien de son jardin, notamment pour les personnes qui avaient emménagé dans des pavillons. Ce n'est pas si simple de savoir comment s'y prendre avec la tonte ou les plantations quand on a toujours vécu en appartement. Il a déjà été également question du bon usage des produits d'entretien », précise Pierre Creusé, référent santé à la Ville.

Cette fois, le thème portera sur la qualité de l'air des logements. Une conseillère médi-

cale en environnement intérieur donnera quelques conseils pratiques pour améliorer l'air de son chez-soi et éviter qu'il ne soit propice au développement de maladies respiratoires comme l'asthme. Parmi les mesures de bon sens qu'elle rappellera, on peut citer l'importance d'avoir des bouches d'aération entretenues et efficaces ou encore d'aérer régulièrement les pièces. Sur demande, la conseillère pourra aller jeter un œil dans les logements d'habitants du quartier qui en feront la demande. Quitte à prendre un rendez-vous ultérieurement si elle estime nécessaire de faire un état des lieux plus poussé. ♦

• **Bien dans son logement, jeudi 18 avril de 13 h 30 à 16 heures, dans et aux abords de l'Association du centre social de La Houssière, 17 bis avenue Ambroise-Croizat.**



web

Rendez-vous

Une semaine qui fait du bien

Du 8 au 13 avril, la semaine du sport et du bien-être invite à prendre soin de soi et à tester de nouvelles activités. Un programme riche de rendez-vous a été concocté par la Ville et de nombreux partenaires.

Avec cette grisaille qui plombe le ciel depuis des mois, la semaine du sport et du bien-être qui s'ouvre le 8 avril semble plus que jamais bienvenue. Cette année, la manifestation est inscrite dans le cadre du Contrat local de santé. Rien de surprenant pour un rendez-vous qui s'attache à promouvoir le bien-être personnel. « *C'est une évidence, mais prendre du temps pour soi, se faire plaisir, c'est prendre soin de sa santé* », insiste Pierre Creusé, référent « santé » à la Ville.

Parmi les coups de cœur de la semaine, on notera des ateliers du rire, un trekking poussette en forêt mercredi, un réveil aquatique à la piscine dès 7 heures jeudi, des ateliers soin du visage ou sophrologie et pour les seniors des initiations à la gymnastique douce.

Et pour clore cette riche semaine, le parc omnisports Yuri-Gagarine sera en fête samedi 13 de 13 h 30 à 18 heures. Dans la piscine, les plus petits s'amuseront avec un parcours instable, les autres s'essaieront au canoë-kayak ou à la nage avec palme et tuba. En extérieur, toute la famille trouvera son bonheur avec un

mur d'escalade, des échasses urbaines, une piste acrobatique ou encore du beach tennis. Pour ceux qui voudraient jouer la carte détente, un espace bien-être leur tendra les bras. ♦

■ SEMAINE DU SPORT ET DU BIEN-ÊTRE

• Du 8 au 13 avril. Programme détaillé disponible dans les accueils municipaux. Il est conseillé de s'inscrire aux ateliers (gratuits), directement dans les structures concernées. Numéro unique de renseignements : 06 79 06 32 02.



À la piscine, les enfants pourront s'amuser avec un parcours instable, samedi 13.

L'impro en vedette

Les matches de théâtre d'improvisation font un carton outre-Atlantique depuis bien longtemps. Pour la première fois à Saint-Étienne-du-Rouvray, une rencontre est offerte au public, **jeudi 11 avril**, dans le cadre de la semaine du sport et du bien-être. Sur la scène, deux équipes de six comédiens, aguerris à cette technique très codifiée, vont se faire face. Au centre, un arbitre qui distribue les thèmes. Après 20 secondes de réflexion, le match est lancé et c'est le public qui distribue les points en votant. « *Contrairement à ce que certains imaginent, l'improvisation, ce n'est pas faire n'importe quoi*, prévient Martin-James Vanasse, à la tête de la

compagnie La Gifle et lui-même classé parmi les meilleurs mondiaux de la discipline. *L'impro, c'est une somme de compétences : il faut savoir écrire, anticiper, donner la réplique et gérer le public.* »

Attention ! L'entrée est gratuite mais il est indispensable d'aller retirer son billet dans un des sites participants à la semaine du sport et du bien-être : les centres socioculturels, la piscine, l'ACSH, la maison de la famille, les clubs sportifs...

• Théâtre d'improvisation de la compagnie La Gifle, jeudi 11 avril de 19 à 21 heures, à l'Insa, avenue de l'Université.

+ Bon à savoir

Marchés : à la bonne heure

Le dimanche, on prend son temps et le marché qui se tient le matin place de l'Église voit une grande part de sa clientèle venir faire ses courses après 11 heures ou même à midi. Sachez cependant que les commerçants ambulants sont tenus de débarrasser leurs étals à une certaine heure. Ce pour permettre le nettoyage des places par les services de la Ville puis l'enlèvement des poubelles par les services de la Crea, en suivant un plan de tournée des différents marchés de l'agglomération. Place de l'Église, le marché doit finir à 12 h 30 pour que la place soit propre à

13 heures ; place de la Fraternité, le marché du mercredi doit s'arrêter à 13 heures, la place est nettoyée pour 13 h 30. Autrement dit, pour faire ses courses tranquillement et laisser aux commerçants le temps de ranger leurs étals, mieux vaut faire ses emplettes avant midi.

La Ville compte dans les prochains mois travailler sur les conditions de fonctionnement des marchés, les commerçants seront associés à cette réflexion.

RENDEZ-VOUS

Ne jetons pas, réutilisons !

Dans le cadre de la semaine du développement durable, la Crea organise, **samedi 6 avril**, une collecte ciblée à la déchetterie, rue Désiré-Granet. De 10 à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30, des associations collecteront : des équipements électriques et électroniques par Envie, des vélos par Guidoline et du mobilier par Emmaüs. Renseignements au 0 800 021 021.

Atelier d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-scène poursuit son travail d'écriture et de mise en voix dans le cadre des Passeurs de parole. Prochain rendez-vous **lundi 8 avril**, à l'Association du centre social de la Houssière, espace Célestin-Freinet, de 17 à 19 heures. Renseignements au 06 29 59 20 22.

Propreté des rues

Le service voirie procédera **lundi 8 et mardi 9 avril** à un grand nettoyage du secteur défini par les rues Pierre-Sémard, des Lys, des Anémones et des Bleuets.

Les bibliothécaires à la rencontre des habitants

Les bibliothécaires seront présentes à la loge de la tour Calypso, parc Eugénie-Cotton, **mardi 9 avril** à 15 heures, avec des livres, des CD et des DVD. Renseignements au 02 32 95 83 68.

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Séance **mardi 9 avril** de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social, rue Georges-Méliez. Tél. : 02 35 66 49 95.

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **mardi 9 avril** à 18 heures à l'espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Informations au 06 33 46 78 02.

Collecte de sang

L'Établissement français du sang organise une collecte de sang **mercredi 10 avril**, de 15 h 30 à 19 heures, place de l'Église. Renseignements au 02 35 60 50 50.

Journée d'information sur les soins palliatifs

La Coordination haut-normande de soins palliatifs (CHNSP) organise sa deuxième journée d'informations et de réflexion sur les soins palliatifs **mardi 9 avril**, de 9 heures à 17 h 30, à l'Insa. Elle portera sur la question du désir en soins palliatifs. Renseignements au 06 12 73 64 23 ou coordination-soins-palliatifs-hn@orange.fr

Loto

Le loto de la section des retraités cheminots aura lieu **vendredi 12 avril**, de 14 h 30 à 18 heures, à la salle Coluche, espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Renseignements au 06 86 49 58 18.

Journée du collectionneur

Le Club philatélique de Rouen et région organise la 17^e journée du collectionneur réservée aux particuliers **dimanche 7 avril**, de 10 à 18 heures, à la Halle aux toiles de Rouen, place de la Basse-Vieille-Tour. Entrée libre. Renseignements au 06 87 29 26 29 ou phi.cpr@wanadoo.fr

Sortie à Paris

Les sections stéphanaise et grand-quevillaise de la Fédération générale des retraités des chemins de fer organisent une sortie à Paris **jeudi 16 mai**. 73€ pour les adhérents, 74€ pour les non-adhérents. Renseignements et inscriptions au 02 35 92 94 43 ou au 06 71 48 18 26, dès que possible et au plus tard le 26 avril.

Le Stéphanaïs

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES
 Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Maillly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent.
 Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
 Photographes : Loïc Seron, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

MARIAGES Teddy Besne et Rachida Ghivalla, Mohamed Bettaieb et Laura Debruyne.

NAISSANCES Adame Ait Aneur, Ikram Ameziane, Bilel Ben Rhouma, Kassim Boutlane, Hayden Daniels, Soumaya El Aamrani, Wassim El Mahi, Neyla Hardoul, Adam Hauari, Youssef Limam, Keyliann Lumbala, Noa Perianaïgom, Naomie Valenza.

DÉCÈS Pascal Sevestre, Germaine Auger, Yvette Lebreton, Bernard Leloup, Jean-François Morin, Gérard Côte-Petit, Suzanne Rozier, Mercedes Panadero Perez, Eric Patry.

PENSEZ-Y

Collecte de la Banque alimentaire

Les bénévoles de la Banque alimentaire seront présents dans les moyennes et grandes surfaces pour la collecte de denrées non périssables **vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 avril**.

Le retour du cirque Romane Ritz

Le cirque Romane Ritz revient place des Nations-Unies pour quatre représentations : **mercredi 10** à 16 heures, **vendredi 12** à 18 heures, **samedi 13** à 16 heures et **dimanche 14** à 15 heures. La ménagerie et la fosse aux reptiles sont ouvertes gratuitement toute la journée. 5€ (enfants) et 10€ (adultes).

Cherche bénévole pour aide aux devoirs

Le Secours catholique recherche **une jeune personne pour renforcer son équipe le lundi et/ou le jeudi de 16 h 30 à 18 heures**, pour l'aide aux devoirs des enfants de la maternelle au collège et pour organiser les activités manuelles et les jeux. Les bénévoles sont également les bienvenus le mardi et/ou le jeudi de 14 à 16 heures. Renseignements au 02 35 64 18 49. ♦

La forêt des tout-petits

À la maison des forêts, **mardi 16 et mercredi 17 avril**, découverte : la forêt des tout-petits, de 10 h 30 à 11 h 30. Pour les enfants de 1 à 3 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 35 52 93 20.

PRATIQUE

Piscine fermée

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour entretien **du dimanche 14 avril** (13 heures) **au jeudi 18 avril** (9 heures).

Pas de permanence Caf pendant les vacances

Les permanences de la Caisse d'allocations familiales n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires de printemps. Elles reprendront à la rentrée aux heures habituelles, à savoir **mardi 30 avril**, de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30 à la maison du citoyen, place Jean-Prévoist et **vendredi 3 mai**, de 13 h 30 à 16 h 30 à la mairie, place de la Libération.

Les bibliothèques et ludothèque à l'heure des vacances

Les horaires d'ouverture des bibliothèques et de la ludothèque changent pendant les vacances de printemps. **Elsa-Triolet**, ouverte mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, vendredi de 15 heures à 17 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 17 heures. **Georges-Déziré**, ouverte mercredi de 14 heures à 17 h 30, jeudi de 16 à 19 heures. **Louis-Aragon** : mercredi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. **Ludothèque** : accueil ados, mardi, mercredi, vendredi et samedi de 13 h 30 à 15 h 30 ; accueil tout public, mardi, mercredi et vendredi de 15 h 30 à 18 h 30 et samedi de 15 h 30 à 17 h 30 ; accueil moins de 11 ans, mercredi et samedi de 10 à 12 heures. Reprise des horaires habituels mardi 30 avril.



École, les profs brossent le tableau

La réforme des rythmes scolaires, et plus globalement la nécessité de « refonder » l'école, ont mis en lumière un malaise chez les enseignants. Afin d'en comprendre les raisons, *Le Stéphanois* a proposé à plusieurs d'entre eux de parler de leur métier, des conditions dans lesquelles ils l'exercent et de leurs attentes.

PAS UN MOMENT DE RÉPIT

Isabelle Maufroid,
élementaire Henri-Wallon

« Être enseignant, ce n'est pas que de l'enseignement. On est obligés d'être à l'écoute du mal-être de certaines familles, de certains enfants. Même si on ne peut pas tout accepter, on ne peut pas isoler l'école de l'extérieur. Face aux difficultés sociales, au chômage, l'école doit être un milieu protégé pour l'enfant, où il peut souffler. J'ai pris une direction d'établissement parce que j'avais envie de travailler en équipe avec les collègues, mais aussi les parents, la Ville... Il faut avancer ensemble, particulièrement dans un quartier comme celui où j'exerce. Seuls l'écoute et le relationnel peuvent améliorer les choses.

Ce qui a changé en trente-cinq ans, c'est l'apparition d'un vocabulaire appartenant plus au monde de l'entreprise que de l'école. On parle de pourcentages de réussite, d'objectifs, de compétences... On est toujours en train d'évaluer les élèves : en grande section, en CE1, en CM2 et en 6^e, sans prendre véritablement le temps de l'enfant.

Ce n'est pas un métier pénible au sens où on peut l'entendre pour d'autres, mais c'est fatigant, il faut toujours être d'attaque. Face à une classe, il n'y a pas de moment de répit. D'ailleurs, la majorité des jeunes n'imagine pas faire toute leur carrière dans l'Éducation nationale. »



PASSIONNANT ET ÉPUI SANT

Hubert Pouleau,
enseignant à la retraite

En poste de 1974 à 2010, le Stéphanois Hubert Pouleau savoure aujourd'hui sa retraite. « Oui, travailler toute sa carrière avec des enfants c'est passionnant et... épuisant. Je considère que les enseignants sont mal payés, comme le sont beaucoup de gens aujourd'hui. Ce qui pouvait faire tenir, c'est une certaine qualité de vie, mais on assiste depuis des années à une dégradation. On affirme que l'éducation est la priorité, les faits nous prouvent le contraire. »

Il fait partie de cette génération arrivée dans le métier après s'être forgé une expérience auprès des enfants dans le domaine de l'animation : « J'appréciais déjà la relation aux enfants lors des colonies de vacances, séjours linguistiques... l'enseignement, c'était une suite logique, à l'époque, un métier gratifiant. »

« Dès ma formation j'ai découvert le système Freinet, une pédagogie qui place l'enfant au centre et qui préconise beaucoup d'ouverture sur le monde extérieur. J'étais dans mon élément. Mais c'est une pédagogie qui n'était pas bien vue par l'administration et parfois aussi par les parents d'élèves. Jusque dans les années 1980, il y avait du temps pour monter des projets avec les élèves, par la suite ce n'était possible qu'au détriment d'autres choses. Aujourd'hui, on demande à l'école de faire tout ce que la société ou les familles n'arrive plus à gérer. Résultat, les enfants vivent l'école à 100 à l'heure, comme dans le reste de la société... »



DERNIÈRE RENTRÉE

Martine Aurégand,
maternelle André-Ampère

En septembre, Martine Aurégand vivra sa dernière rentrée. Directrice depuis 1982 de l'école maternelle Ampère, elle rangera ses crayons. Bien dans son poste, bien dans son école, elle n'a jamais eu envie d'aller exercer ailleurs. Au fil de ces années, elle a vu le métier évoluer « mais peut-être pas dans les meilleures conditions ». « Tous les trois ou quatre ans, on nous invente des réformes, sans nous en expliquer bien le fondement. À cause de l'évolution de l'institution, je ne sais pas si aujourd'hui je me lancerais dans ce métier... La grande section de maternelle est devenue un véritable petit CP. » L'enseignante ne craint pas d'apparaître à contre-courant de nombre de ses collègues : « Les évaluations nationales ? Je ne suis pas contre, cela permet de pointer les difficultés et de se situer au sein de l'académie. Dégraissier le mammoth pour réduire les effectifs, pourquoi pas ? L'Éducation nationale est une grosse machine. En revanche, vu nos salaires, on ne peut vraiment pas laisser dire que nous sommes des nantis. »

ON SE SENT PARFOIS DÉMUNIS

Delphine Grenu,
maternelle Frédéric-Rossif

« La maternelle, ce n'est pas la garderie. Chaque soir, je me pose la question : qu'est-ce que j'ai transmis à mes élèves aujourd'hui ? J'ai un programme, des compétences à faire passer. J'ai beaucoup d'estime pour mon métier. En maternelle, on établit les fondations et cela passe notamment par l'envie d'aller à l'école, par le goût des livres. Le plus difficile, c'est de combattre le déterminisme social. »

Alors que la formation continue des maîtres s'est raréfiée au fil des années, Delphine Grenu insiste sur l'importance de l'échange entre collègues pour avoir d'autres regards professionnels sur une situation donnée, « pour prendre de la distance quand l'affect risque de brouiller notre jugement. Mais on est parfois bien démuni. Quand il faut attendre un an une auxiliaire de vie scolaire pour aider un enfant en situation de handicap, ou pour obtenir un rendez-vous chez un orthophoniste, quand un enfant qui devrait avoir un suivi dans un centre médico-psychologique est mis sur liste d'attente... qu'est-ce que je peux faire ? Pour moi, la solution c'est d'avoir moins d'enfants par classe. »

PLUS DE TEMPS À PERDRE

Emmanuel Paon, élémentaire Victor-Duruy, syndiqué Sud éducation

« Je me surprends désormais à dire en classe : “Dépêchez-vous, on n’a pas de temps à perdre...”. À chaque fois, ça me fait sursauter. Il est devenu impossible de faire tout ce qu’on nous demande en une année. Pour moi, l’essentiel passe par le relationnel que je peux construire avec des enfants qui sont des adultes en devenir.

La suppression du samedi matin a généré de la difficulté scolaire. On a créé un temps d’aide personnalisé mais ça ne marche pas, le temps du midi n’est pas approprié. Cette suppression n’avait pas vocation à être utile pour les enfants, mais juste à faire des économies en remplaçant des maîtres E et G, spécialisés dans l’aide aux enfants en difficulté.

Oui, en vingt-cinq ans j’ai vu les enfants évoluer, mais comme la société. Effectivement, obtenir le silence dans un rang pour rentrer en classe, c’est difficile. Mais avant, les enseignants étaient craints, pas respectés. La relation aux parents aussi a changé. Il y a une grande désillusion vis-à-vis de l’école qui aujourd’hui ne garantit pas un avenir meilleur. »

L’enseignant pointe aussi d’autres évolutions, plus politiques celles-là. « On voit bien comment l’idéologie libérale est à l’œuvre au sein de l’école. On a multiplié les évaluations et fait apparaître des “tableaux de bord”, des “indicateurs de performance”. Je regrette beaucoup aussi la territorialisation de l’école, source selon moi d’inégalités. L’État doit rester le garant de l’égalité. » Et cela passe par des moyens, des postes... Par la rémunération aussi des profs. « Mais là, le sujet est devenu tabou pour de nombreux collègues à qui on pointe en permanence la sécurité de l’emploi, les vacances... Pourtant, c’est indéniable, nos conditions de travail se dégradent. »



PARTAGE, RESPECT, DIALOGUE

Christel Delamare, Joliot-Curie 2, syndiquée SNUipp

« Après vingt et un ans de carrière, je viens tous les jours avec plaisir à l’école et dans ma classe. Pour moi, c’est avant tout un travail d’équipe, même si les temps de concertation “prévus” sont de moins en moins nombreux. Dans l’école, nous décloisonnons beaucoup, ça veut dire que nous ne voyons pas toujours les mêmes enfants et les enfants ne voient pas toujours le même enseignant. Ça permet de mener des projets qu’on aime. Je ne pourrais plus travailler dans un établissement qui ne fonctionne pas comme cela.

Être maître des écoles, c’est un travail militant avec des valeurs de partage, de respect, de dialogue... On discute beaucoup en classe. Au fil des années, j’ai l’impression que ces temps d’échanges sont de plus en plus utiles. J’aime bien que les enfants soient critiques, qu’ils se posent des questions. On nous demande de faire de plus en plus de choses : de l’informatique, de l’histoire de l’art... C’est très bien, mais on n’est pas toujours formés pour cela. Le retour à quatre jours et demi va être une bonne chose. Cela va faire retomber la pression qui est d’autant plus sensible à Joliot-Curie avec la Chad, la classe à horaires aménagés danse.

Je viens d’un milieu ouvrier, avec un père syndicaliste et militant. Pour moi, c’est une évidence de faire valoir ses droits. On est souvent considéré comme des privilégiés en raison des vacances. Pourtant, il y a vingt ans, on vivait beaucoup mieux. Mon pouvoir d’achat a chuté de façon vertigineuse. »



APPRENDRE À GRANDIR

Mélanie Duval,
élémentaire Paul-Langevin

« On apprend, bien sûr, aux enfants à lire, à compter, mais aussi à vivre avec les autres, à être eux-mêmes dans la société... à grandir tout simplement. On possède plusieurs casquettes, celles liées à l'éducation et puis parfois on est aussi un peu psychologue/infirmier. On doit penser les bobos du corps et de l'âme. C'est un métier qui demande beaucoup d'énergie et d'investissement. Lorsque la classe est terminée, le boulot lui ne l'est pas. Il faut trouver de nouvelles idées, des projets, préparer les cours pour le lendemain... »

Mélanie Duval a vécu les suppressions de poste au sein des Rased – les réseaux d'aide aux enfants en difficulté – comme un véritable coup dur. « C'est très frustrant de repérer des difficultés chez des élèves et de ne pas avoir les moyens de les aider. Et à 26 en classe en permanence, c'est très compliqué d'approfondir avec un enfant en particulier. »

L'enseignante estime que la compression du temps scolaire avec la suppression de l'école le samedi matin a imposé un rythme de travail très soutenu pour les enfants et les enseignants. « La plupart sont favorables au retour de cette demi-journée. Aujourd'hui, le temps manque et pour les apprentissages, il faut du temps. Un projet danse ou théâtre, c'est aussi une source d'épanouissement potentielle pour certains enfants un peu en froid avec l'école. Mais c'est de plus en plus compliqué à mettre en place. »

Reportages photographiques : élémentaire Henri-Wallon et maternelle Frédéric-Rossif.



INTERVIEW



« Il faut changer notre système éducatif »

Sylvain Grandserre, maître d'école, auteur de *Qui va sauver l'école ?* (2012).

Comment réagit la profession des enseignants face aux mesures annoncées par le ministre de l'Éducation nationale ?

La profession attendait un véritablement changement de politique éducative et elle est tiraillée entre ce qu'elle a obtenu et ce qu'elle espérait. Je trouverais dommage qu'on ne retienne que cette question des rythmes scolaires. Il est aussi question de créer 60 000 postes sur cinq ans, de favoriser la scolarisation dès 2 ans, de remettre en place la formation des maîtres, d'apprendre une langue étrangère dès le CP, d'avoir plus de maîtres que de classes...

Pourquoi un tel mécontentement ?

Parce que l'école française ne va pas aussi bien que par le passé. Nous obtenons de piètres classements dans les études internationales : nous faisons partie des enseignants les moins bien payés des pays observés, nous avons des effectifs par classe très élevés, avec le plus mauvais taux d'encadrement, et la France est légèrement au-dessus de la moyenne si l'on observe le nombre d'heures passées devant les élèves.

Le monde politique n'a pas intégré que les maîtres d'école étaient des diplômés à bac + 5, des cadres de catégorie A, dotés d'une réelle expertise. Il faut passer d'un statut d'exécutant à celui de créateur de l'école de demain.

Les attentes des familles ont-elles évolué ces dernières années vis-à-vis de l'école ?

Depuis trente ans, les exigences ont augmenté. Parce que les familles ont peu d'enfants et tardivement, elles nourrissent de grandes attentes à leurs égards. Et puis il y a aussi le fait qu'on ne peut plus réussir sa vie sociale sans réussir sa vie scolaire. Avant, le monde du travail pouvait jouer le rôle d'ascenseur social. Aujourd'hui, tous les « petits » métiers qui offraient cette opportunité ont disparu. Même en réussissant à l'école, la réussite professionnelle n'est plus garantie. La concurrence est sévère et elle ne s'arrête pas à la grille de l'école, elle angoisse les familles qui misent alors beaucoup sur l'école.

La réforme des rythmes scolaires fait craindre une augmentation des inégalités entre des territoires, qu'en pensez-vous ?

Soit, effectivement, on se dit qu'en augmentant le temps périscolaire à la charge des communes, on risque de creuser les inégalités. Soit on estime que nous sommes au début d'un long processus qui permettra globalement d'améliorer la prise en charge et la qualité du temps périscolaire. Certains iront plus vite que d'autres, mais il faut bien démarrer.

J'essaie d'être optimiste. Ce peut-être un moment historique en terme d'éducation, mais ce n'est pas encore gagné. Il y a une nécessité de changer notre système éducatif qui ne marche pas bien. Il est insupportable de constater que la France est un des pays où les enfants pauvres ont le moins de chances de s'en sortir. C'est sûr, il est urgent d'inventer l'école du XXI^e siècle. ♦

Élus communistes et républicains

Après la nécessaire réforme des rythmes scolaires, les parlementaires examinent actuellement le projet de loi de refondation de l'école publique élaboré par le gouvernement. Si le texte propose des avancées positives telles que la création de 60 000 postes dans l'enseignement sur cinq ans ou la création des écoles supérieures du professorat, il demeure néanmoins des lacunes. Pour faire face à la crise des vocations, les élus communistes et leurs partenaires du Front de gauche proposent de revaloriser la profession d'enseignant trop longtemps dénigrée par la droite. Elle passe notamment par une revalorisation de leurs statuts et de leurs rémunérations relativement modestes comparativement aux autres pays développés. De même, ils proposent de mettre en place un système de prérecrutement des enseignants au

début de leurs années d'études. Outre la refonte des contenus des enseignements, ils proposent de porter la scolarité obligatoire de 3 à 18 ans pour fournir à chacun une culture commune de haut niveau. L'école doit donc être pensée pour l'enfant qui ne peut compter que sur l'école publique pour réussir. Cela implique de réduire la fracture scolaire en donnant plus de moyens aux territoires confrontés aux difficultés.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Alors que le secteur du bâtiment connaît de graves difficultés, le président de la République vient de réaffirmer toute sa détermination dans la réalisation des engagements qu'il a pris devant les Français : création de 500 000 logements neufs par an, dont 150 000 logements sociaux.

À l'inverse de son prédécesseur qui avait élevé la gesticulation en méthode de gouvernement, François Hollande honore sa fonction en formulant des propositions responsables, précises et ambitieuses. Responsables, comme l'annonce de la baisse de la TVA à 5 % sur la construction et la rénovation de logements sociaux.

Précises avec la refonte des règles d'urbanisme dans le but de fluidifier les procédures et faire sauter les verrous administratifs qui freinent la construction de logements.

Ambitieuses à l'image de la volonté forte donnée à la rénovation thermique des bâtiments qui fera sortir à terme 4 millions de ménages de la précarité énergétique.

La mise en place d'une aide exceptionnelle à la rénovation et la réorientation des dispositifs d'aides en direction des plus modestes permettront notamment d'atteindre cet objectif.

www.ps-ser.fr,
blog : ps-ser76800.over-blog.com,
mail : ps-ser@free.fr

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Pour notre emploi, toutes et tous ensemble, dans la rue le 9 avril contre l'ANI ! Le gouvernement a décidé de faire adopter par le Parlement l'accord signé entre le Medef et trois syndicats minoritaires. Transposé en loi, il permettrait aux patrons de licencier plus facilement, d'imposer baisses de salaires, hausse du temps de travail, multiplication des CDD au détriment des CDI.

Le chômage record et l'hémorragie des emplois plongent déjà des millions de salariés dans la précarité et l'incertitude du lendemain, avec en première ligne, les jeunes, les femmes et les seniors.

Cette loi ne doit pas être votée. Tous les députés de gauche doivent la refuser. Madame Luce Pane, députée socialiste de notre circonscription, vous ne devez pas la voter ! Vous n'avez pas été élue

pour cautionner un tel recul social. Le Front de gauche défend une véritable sécurité sociale professionnelle, qui garantisse une continuité des droits et des revenus des salariés.

Nous étions 200 000 à manifester le 5 mars dans tout le pays. Le 9 avril, nous devons riposter tous ensemble. C'est notre force, salariés du public et du privé, retraités, privés d'emploi, jeunes et seniors. L'alternative à l'austérité, c'est possible !

Michelle Ernis.


Bollywood

La danse traverse l'écran

Bollywood, la danse à la mode du cinéma indien, a des adeptes à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ouverts depuis 2011, les cours font le plein.



Une dizaine de jeunes filles et de femmes apprennent à danser sur la musique rythmée de Bollywood, le lundi soir, à l'espace des Vaillons.

La danse indienne connaît un succès grandissant, grâce à Bollywood, le cinéma populaire indien qui mêle danse et musique. Ce cinéma, très prisé des jeunes, a d'ailleurs donné son nom à la danse qui fait de plus en plus d'adeptes. Chaque semaine, à l'espace des Vaillons, une dizaine de jeunes filles et de femmes apprennent à bouger sur la musique rythmée de Bollywood. Les mouvements des mains et des doigts, de la tête, les frappés de pieds – on danse généralement pieds nus – font l'originalité de cette danse à nos yeux occidentaux. « Les gestes sont tirés de très

anciennes chorégraphies indiennes classiques. Ce sont à l'origine des danses religieuses qui racontent les vies des dieux, et chaque mouvement a un sens précis, explique Lucile Bercella, la professeure. *Le Bollywood reprend différents styles classiques, du folklore, parfois mélangé aux danses occidentales, salsa, jazz ou hip-hop. Ici, nous ne faisons que de la danse indienne.* »

Les cours existent depuis 2011 et déjà ils font le plein. Près de 80 participants, enfants et adultes, entre Rouen, Le Grand-Quevilly et Caudebec-lès-Elbeuf. Margot et Sofia, 18 ans toutes les deux,

ont suivi le même chemin sans se connaître : « *L'envie est venue en regardant les films indiens.* » ♦

■ PRATIQUE

• L'association a récemment changé, les Étoiles de Bollywood ont rejoint une association plus grande, La Compagnie des hirondelles, mais les cours restent les mêmes. Ils ont lieu le lundi à 18 h 30 à la salle Coluche, espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Contact : Lucile Bercella, Tél. : 06 09 95 52 03.

DiversCité

Projet artistique ... 6 avril **POSSIBLE AMOUR**

Spectacle original pour piano, accordéon, voix, chorégraphie et chansons, créé par deux musiciennes, Anya Potapov et Alexandra Moreno, dans le cadre de leur formation au Cefedem de Normandie. À 15 heures, espace Georges-Déziré. Libre participation au profit de l'association Aides. Renseignements auprès du conservatoire au 02 35 02 76 89.

Atelier multimédia ... 6 avril **LES WEBRADIOS**

Dernier volet du cycle « musique et internet » consacré à l'écoute de musique en ligne. Découverte du fonctionnement des webradios, sélection de radios thématiques gratuites. Pour un public débutant sachant déjà manipuler un ordinateur sous Windows et naviguer sur Internet. De 10 heures à midi, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Nombre de places limité à huit. Réservations obligatoires au 02 32 95 83 68.

Conférence ... 8 avril **PENSER LA CONSTRUCTION DU GENRE EN ÉDUCATION**

Dans le cadre des conférences 30 minutes pour comprendre, Sophie Devineau abordera la construction du genre en éducation, notamment l'interprétation des différences statistiques selon le sexe et l'enjeu crucial de la maîtrise de la parole pour des rapports sociaux de sexe plus égalitaires. À 12 h 30, université des sciences, amphithéâtre D.

Rencontre ... 8 avril **« LECTEURS EN SÉRIE » SPÉCIAL MONSTRES**

Avril est le mois des carnivals. À cette occasion, « Lecteurs en série » se penche sur le thème des monstres. Textes et films seront explorés en compagnie de Laurent Mathieu, réalisateur invité pour l'occasion. À 18 heures, bibliothèque de l'Insa. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 97 19.

Musique ... jeudi 11 avril **HEURE DU JEUDI**

Les classes de musiques actuelles du conservatoire interprètent les musiques de vos séries télévisées préférées des années 1960 et 1970. À 19 heures, espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements auprès du conservatoire au 02 35 02 76 89.

MAIS AUSSI...

Exposition sur les semences paysannes, du 8 avril au 17 mai, au centre socioculturel Georges-Brassens. Des animations jardin seront organisées, les dates seront fixées en fonction des conditions météo. Renseignements au 02 32 95 17 33.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

••• Débat

Certaines fédérations sont plus volontaires pour accueillir des sportives.



Mais cependant de plus en plus de femmes font du sport.

Oui, mais elles vont plutôt vers des pratiques hors licence, hors club. Plus on est dans le modèle traditionnel, compétitif, moins il y a de femmes, les grandes enquêtes le montrent d'année en année. On retrouve en fait dans le sport les effets de l'éducation sexuée : on pousse moins les filles vers le haut niveau.

Y a-t-il des inégalités propres au monde sportif ?

Dans le sport, le corps est mis en jeu de façon visible. Même si à peu près tous les sports sont ouverts aux femmes, des résistances viennent des parents, des amis, des enseignants. Les femmes pratiquent moins de sport de contact, de force. Des fédérations ont évolué et ont des politiques plus volontaristes pour adapter leurs pratiques et attirer le public féminin. La boxe par exemple. Des clubs sur le terrain font des efforts mais les pratiques se font parfois dans des conditions compliquées, ce qui n'encourage pas les sportives qui déjà ont fait des choix hors normes.

Et dans le sport de haut niveau ?

On peut faire le parallèle avec l'entreprise : plus on monte, plus il y a des freins à ce qu'une femme prenne du temps pour soi, mène une vie nomade, car la compétition c'est souvent cela. Il y a aussi des problèmes objectifs : peu de sports féminins sont des sports pro, donc les conditions sont difficiles. Il faut cumuler le sport avec des études, puis un emploi, éventuellement des enfants dans les sports où la carrière est assez longue. Il faut un grand soutien familial. Et, souvent, les moyens mis à disposition pour une équipe féminine en déplacement, hébergement, entraînement, ne sont pas les mêmes, mais cela évolue. ♦

Quelle place pour les femmes ?

Les femmes peuvent-elles faire carrière dans le sport ? À quelles conditions ? Quels sont les obstacles ? Ces questions seront posées le 9 avril lors d'un café-débat, à la piscine Marcel-Porzou.

Les femmes et le sport, *Le Stéphanois* en a déjà parlé, à travers les choix sportifs des femmes, les obstacles qu'elles rencontrent ou que rencontrent les clubs pour favoriser leur pratique sportive. Afin de pousser la réflexion, le 9 avril, à l'initiative du service solidarité et développement social, la question des « inégalités de carrière entre les hommes et les femmes dans le

monde sportif » sera abordée le temps d'un café-débat. Avant cela, *Le Stéphanois* a posé quelques questions à Fanny Le Mancq, sociologue, maître de conférences à l'université de Caen, qui participera à la discussion.

Les femmes font du sport, quelles discriminations rencontrent-elles ?

Ce sont les mêmes discriminations que dans la société : les institutions spor-

tives sont peu féminisées, même dans les disciplines très féminisées comme l'équitation où 82 % des pratiquants sont des femmes. De même, dans l'encadrement technique, surtout quand on s'intéresse au haut niveau. Les rares femmes entraîneurs se comptent dans les équipes de jeunes, éventuellement les équipes féminines. Cela joue sur l'engagement des filles, elles ont moins de modèles, entraîneurs ou championnes.

■ **CAFÉ-DÉBAT**

• **Mardi 9 avril à 19 heures dans la cafétéria de la piscine Marcel-Porzou. Entrée libre.**

À VOS MARQUES

Premier pas pongiste stéphanois

À l'invitation de l'Association stéphanoise de tennis de table, quatre écoles ont participé le 16 mars au Premier pas stéphanois de tennis de table. Vingt-quatre élèves de CE1 et CM2 se sont défiés lors de petits matches. Les trois premiers de chaque catégorie sont repartis avec une médaille, et tous sont invités à continuer l'aventure lors du Premier pas pongiste du district de Rouen qui aura lieu le 4 mai au Petit-Quevilly. Pour cette première épreuve stéphanoise, l'école Ferry-Jaurès a remporté la coupe du plus grand nombre de participants.

Boxe thaï : en route pour le titre

Gaëtan Dambo, jeune sportif du Chok muay thaï, le club stéphanois de boxe thaï, s'est qualifié pour la finale du championnat de France espoirs le 20 avril à Paris. Le jeune homme de 20 ans a fait un parcours sans faute au fil des sélections : championnat de Normandie, 8^e de finale, quart de finale et demi-finale à Marseille le mois dernier. « *Dix-sept combats et dix-sept victoires* », savourez son entraîneur, Xavier Llorca. La performance est d'autant plus belle que le jeune homme a rejoint le club il y a trois ans seulement.

Initiations acrobatiques

Grâce à Récréa'gym, les enfants de CP ont pu découvrir la gymnastique, encadrés par des éducateurs spécialisés.

Du 18 au 22 mars, la salle de gymnastique du Cosum au parc Youri-Gagarine n'a pas désespéré. Pas moins de 400 enfants de CP et quelques-uns de CE1 ont découvert les joies de la gymnastique. Sauter à pieds joints, à cloche-pied ou à la corde, manier un ballon et un cerceau, bouger au sol, porter un partenaire... les mouvements demandent maîtrise du corps et coordination des gestes.

Les enfants étaient encadrés par des éducateurs du Club gymnique stéphanois ou par de futurs éducateurs en formation au Cref, le centre régional d'enseignement et de formation au brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport. Cette vaste opération de découverte, baptisée Récréa'gym, était organisée par

Les enfants ont appris à manier un ballon et un cerceau, bouger au sol, porter un partenaire...



la Ville qui prêtait ses locaux, l'Éducation nationale, le Club gymnique stéphanois et le comité départemental de gymnastique, initiateur du projet.

« Nous voulions promouvoir la gymnastique et la faire découvrir dans toutes

ses disciplines : rythmique, artistique, acrobatique, explique Guillaume Bretin, du comité départemental. Et donner envie à des enfants de faire de la gym, ou à des clubs de monter des sections baby-gym. » À voir le plaisir pris par les enfants dans cette grande « récré » et leur application à réussir les mouvements demandés, on se dit que peut-être des vocations sont nées. Les enseignants ont apprécié cette possibilité de rencontrer des éducateurs sportifs. « On n'a pas toujours ce genre d'initiative, avec des intervenants spécialisés, apprécie Julie Serrault, enseignante à l'école Henri-Wallon. Cela donne des idées et du contenu. » « Pour les élèves, c'est une ouverture. Les garçons, à part le foot, connaissent peu de sports », ajoute sa collègue, Élodie Bohnert. ♦

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL
Spécialiste en isolation extérieure • Zinguerie
Ramonage • Isolation • Démoussage
Tubage cheminée • Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Tous travaux de couverture et isolation

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h
E-mail : sarl.crivelli@free.fr
www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58
ZI du Madrillet • rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY
L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50



PRO BTP

Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habileté à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres

médias & PUBLICITE

Contactez dès à présent **Léo SARRABEYROUSE**
au 06 48 07 91 73 - lsarrabeyrouse@groupemedias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél. : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Bugale an noz, la musique à danser

Tous les Bretons d'ici ont déjà l'œil sur le calendrier. Samedi 13 avril, l'espace Georges-Déziré accueille une soirée fest-noz avec bal folk. Le maître d'œuvre en est l'association Bugale an noz, association composée de quatre musiciens. Alain, Stéphane, Arnaud et Benoît se retrouvent un soir par semaine dans les locaux de Georges-Déziré pour s'adonner à la musique bretonne. Tous font partie d'autres groupes, jouent du jazz, du rock ou du blues, mais la musique et le chant breton les rassemblent. « *C'est l'avantage de la musique bretonne, explique Arnaud, elle est pleine d'influences.* »

Les instruments non plus ne sont pas traditionnels : guitare, trompette, divers saxophones, un accordéon diatonique, mais tout cela donne de la vraie musique bretonne, comme le chant, qu'il soit traditionnel ou de leur composition. Ils pratiquent même le *kah ha diskan*, le chant à répondre. Bugale an noz aime faire la fête



et faire danser. Le 13 avril, ils ont invité d'autres groupes, Amzer zo et Noir goupil et les danseurs de Gwez pour faire danser les Stéphanois. Un atelier est organisé l'après-midi pour apprendre les premiers pas de danse et, pour

se mettre dans l'ambiance, l'association expose une série d'objets bretons, costumes, coiffes, et des aquarelles - bretonnes - de Cathy Botte. Bugale an noz (Les enfants de la nuit) vous emmènera jusqu'au bout de la nuit. ♦

• Exposition jusqu'au 27 avril. Journée bretonne samedi 13 avril : atelier danse de 15 à 17 heures, fest-noz à 20 h 30. Centre Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Tarif : 6,80 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Informations et réservations au 02 35 02 76 90.



Défilé de mode sur tapis rouge

Un défilé de mode à la Ruelle Danseuse, on aura tout vu ! C'est le pari de Caroline Panadero, qui tient la boutique de vêtements Mounès rue Léon-Gambetta. Dimanche 7 avril, au milieu du vide-grenier prévu de la place de l'Église à la Ruelle Danseuse, Mounès organise un défilé de mode pour présenter sa collection de printemps. D'autres commerçants du quartier apportent leur concours à l'initiative : les vêtements de sports Amisports présenteront de la mode sport féminine, Styl coiff, Tête à tête et Espace détente assureront le coiffage des mannequins, le salon d'esthétique Les Glycines veillera au maquillage.

Sur sa page Facebook, Caroline Panadero a l'habitude de présenter ses clientes portant ses vêtements, l'idée est venue d'en faire un vrai défilé. « *C'est une animation peu commune, reconnaît la commerçante, et c'est la première fois que j'organise quelque chose. Mais cela peut faire venir des gens dans le centre. La population du quartier se renouvelle beaucoup, les habitants portent un regard plutôt positif sur le centre-ville. Il faut juste les faire venir.* »

Caroline Panadero parle d'expérience, elle dont la clientèle se développe parmi les habitants mais aussi les salariés de la commune. Preuve de ce potentiel : ce sont les clientes de Mounès qui défileront sur le tapis rouge pour présenter la collection de printemps. Elles – et ils – sont une dizaine de jeunes Stéphanois à répéter les dimanches pour préparer le show du 7 avril. ♦

• De 14 et 16 heures, à l'angle de la rue Léon-Gambetta et de l'avenue Olivier-Goubert.